

Extrait de “**Le Carcan**” - *Christian Michaud*

Le caveau était immense et sombre. Des tentures carmin, épaisses et feutrées, tombaient du haut plafond et venaient tracer sur le sol des ondulations de poussière. Des remous gonflaient parfois les flancs de ces lourds tissus et donnaient à l'ensemble un mouvement lent de navire, comme si le volume tout entier eût subi un déplacement silencieux et imperceptible. L'étranger entra, solennel et pâle, résigné et vaincu, vit des têtes blanches, visiblement en attente, impatientes peut-être, où semblait briller par intermittence une lueur satisfaite de malice.

On salua très bas, les échine ramassées, les bras pompeusement jetés aux mines emphatiques de la révérence. Les processionnaires étaient là, vêtus de noir, malades, tout attentifs au spectacle qu'ils allaient se donner publiquement, remerciant la mort qui leur donnait le soin de la représenter.

C'est alors que se fit une sorte de palabre, une manière de péroraison sordide et pontifiante. une sourde rumeur courut de bouche en bouche et les hommes s'approchèrent de l'étranger, passèrent près de lui et le signèrent d'une accolade morose, mouillante de froide salive comme à un enterrement. Les uns après les autres ils déambulèrent, serrant leur fesses maigres et glissant sur leurs chaussures, les mines colorées de béate blancheur.

Chaque passant se faisait tortionnaire, plantait au plus centré du velouté cardiaque du mourant - ce muscle réceptif des sens en général et de la peur en particulier - de longues aiguilles souples et fines, subtiles comme le fil du rasoir. L'étranger prit une consistance cireuse, teintée de verte transparence, et, immobile et crispé dans un avant-goût suave de trépas, il pleurait.

Bientôt cette source puérile se tut. Les monstres s'évanouirent dans une nappe de molle rancoeur. L'étranger balbutia et une bouche sybarite, carmin et gluante comme de la poix, vint se poser sur la sienne, s'emparant goulûment d'un souffle, un relent fétide d'ultime putrescence.